

Cioran, *De la France*

La petite bibliothèque

2014

11 pages

crayon, impressions numériques transférées à l'acétone

N'est-il pas plus intéressant de s'accomplir en surface que de se désarmer par la profondeur ?

Cioran, De la France, p. 13.

La décadence n'est pas autre chose que l'incapacité de créer encore, dans le cercle de valeurs qui vous définissent.

Cioran, De la France, p. 22.

Un des vices de la France a été la stérilité de la perfection - laquelle ne se manifeste jamais aussi clairement que dans l'écriture. Le souci de bien formuler, de ne pas estroper le mot et sa mélodie, d'enchaîner harmonieusement les idées, voilà une obsession française. Aucune culture n'a été plus préoccupée par le style et, dans aucun autre, on a écrit avec autant de beauté, à la perfection. Aucun français n'écrit irrémédiablement mal. Tous écrivent bien, tous voient la forme avant l'idée. Le style est l'expression directe de la culture. [...] Car le style est l'architecture de l'esprit. Un penseur est grand dans la mesure où il agence bien ses idées, un poète, ses mots.

Cioran, De la France, p. 24-25.

Nous ne devons pas avoir pour la culture l'enthousiasme facile et réversible des ignorants. Elle jouit de tous les avantages de l'irréalité. Dès qu'elle n'est pas source d'enchantement, elle s'effiloche et flotte. [...] La culture est une comédie que nous prenons au sérieux.

Cioran, De la France, p. 25-26.

En philosophie, la France s'est limitée à un cercle de questions et de réponses où reviennent sans cesse les mêmes motifs : raison, expérience, progrès, mais presque jamais les régions équivoques de la métaphysique personnelle ou d'une théologie subjective. Pascal n'a pas pu déloger Descartes. Son triomphe a assuré à la pensée française le confort de la sécheresse intellectuelle, l'a condamnée à la banalité, au manque de risque, en l'éloignant de la fertilité de concepts proches de l'absurde, à même de tirer les catégories de leur pâle stupeur. Au fond, il n'y a pas de philosophie française, alors qu'il en existe une indienne, une grecque ou une allemande. Car une pensée n'a de vitalité que si elle débat - jusqu'au salut ou jusqu'au désespoir - des fonctions du possible, c'est-à-dire de la réalité dynamique.

Cioran, *De la France*, p. 29.

La médiocrité a atteint un tel style qu'il est difficile de trouver chez l'individu ordinaire, chez l'homme de la rue des exemples de stupidité caractérisée. Chacun sait se présenter, chacun sait quelque chose. C'est en cela que la France est grande par des riens. Il se pourrait que, finalement, la civilisation ne soit pas autre chose que le raffinement de la banalité, le polissage des choses minuscules et l'entretien d'un brin d'intelligence dans l'accidentel quotidien. C'est-à-dire en rendant la bêtise naturelle aussi supportable que possible, en l'enveloppant de grâce et en lui donnant le lustre de la finesse.

Cioran, *De la France*, p. 32.

L'intelligence et les sens peuvent s'accorder et même s'entraider. Mais quand intervient l'âme, avec ses incertitudes obscures, la paix est troublée. L'homme dévoile alors son essence souterraine ou céleste - et le plaisir, fleur de l'immanence, se fane. Être superficiel avec style est plus difficile qu'être profond. Dans le premier cas, il faut beaucoup de culture; dans le second, un simple déséquilibre des facultés. La culture est nuance; la profondeur, intensité. Sans une dose d'artificiel, l'esprit humain se brise sous le poids de la sincérité, cette forme de barbarie.

Cioran, *De la France*, p. 35.

Quand une civilisation entame-t-elle sa décadence? Lorsque les individus commencent à prendre conscience; lorsqu'ils ne veulent plus être victimes des idéaux, des croyances, de la collectivité. Une fois l'individu éveillé, la nation perd sa substance, et lorsque tout s'éveille, elle se décompose. Rien de plus dangereux que la volonté de ne pas être trompé. La lucidité collective est un signe de lassitude. Le drame de l'homme lucide devient le drame d'une nation. Chaque citoyen devient une petite exception, et ces exceptions accumulées constituent le déficit historique de la nation.

Cioran, *De la France*, p. 35-36

Durant des siècles, la France n'a fait que croire et, quand elle doutait, elle le faisait au sein de ses croyances. Elle a cru, tour à tour, au Classicisme, aux Lumières, à la Révolution, à l'Empire, à la République. Elle a eu les idéaux de l'aristocratie, de l'Eglise, de la bourgeoisie, du prolétariat ; et a souffert pour chacun. Ses efforts, transformés en formules, elle les a proposés à l'Europe et au monde, qui les ont imités, perfectionnés, compromis. Mais leur croissance et leur délitement, c'est elle qui les a vécus en premier lieu, et avec le plus d'intensité ; elle a créé des idéaux, et les a usés, les a expérimentés jusqu'au bout, jusqu'au dégoût. Cependant, une nation ne peut être indéfiniment génératrice de foi, d'idéologies, de formes étatiques et de vie intérieure. Elle finit par trébucher. Les fontaines de l'esprit se tarissent, et elle se réveille devant son désert, les bras croisés, effrayée par l'avenir.

Cioran, *De la France*, p. 36

Un siècle consacré à préparer la Révolution et un autre à la répandre avaient rendu la France incontournable sur le plan doctrinaire et politique. Mais les idéaux de 1789 se sont altérés ; il ne reste de leur prestige qu'une désuète grandiloquence. La plus grande révolution moderne finit comme une vieilleries de l'esprit. Qu'a-t-elle été ? Une combinaison de rationalisme et de mythes : une mythologie rationaliste. Plus précisément : la rencontre de Descartes et de l'homme de la rue.

Cioran, *De la France*, p. 37.

Les Français ne peuvent plus mourir pour quoi que ce soit. Le scepticisme cérébral est devenu organique. L'absence d'avenir est la substance du présent. Le héros n'est plus concevable - parce que personne n'est plus inconscient ni profond.

Une nation est créatrice tant que la vie n'est pas sa seule valeur, tant que ses valeurs sont des critères. Croire dans la fiction de la liberté et mourir pour elle; participer à une expédition pour la gloire; considérer que le prestige de son pays est nécessaire à l'humanité; substituer à cette dernière ce en quoi l'on croit, voilà les valeurs.

Tenir davantage à sa peau qu'à une idée; penser avec l'estomac; hésiter entre honneur et volupté; croire que vivre est bien plus que tout, voilà la vie. Mais les Français n'aiment plus qu'elle, et ne vivent plus que par elle. Depuis longtemps, ils ne peuvent plus mourir. Ils l'ont trop souvent fait dans le passé. Quelles croyances s'inventer? Leur manque de vitalité leur a montré la vie. Et la Décadence n'est que le culte exclusif de la vie.

Vivre est un simple moyen de faire. Dans la décadence, cela devient un but.

Cioran, *De la France*, p. 37-38

Un peuple fatigué s'éloigne de ses propres créations. Il ne vibre plus au monde de l'esprit que par l'intelligence, car les gisements psychologiques d'où proviennent les croyances se sont asséchés.

Cioran, *De la France*, p. 39

Quoi que vous fassiez en France, quelque mesure que vous preniez, personne ne pourra décider les Français à faire des enfants. Ou
Quand un peuple aime la vie, il renonce implicitement à sa continuité.

Cioran, *De la France*, p. 42

Un peuple sans mythes est en voie de dépeuplement. Le désert des campagnes françaises est le signe accablant de l'absence de mythologie quotidienne. Une nation ne peut vivre sans idole, et l'individu est incapable d'agir sans l'expression des fétiches. Tant que la France parvenait à transformer les concepts en mythes, sa substance vive n'était pas compromise. La force de donner un contenu sentimental aux idées, de projeter dans l'âme la logique et de déverser la vitalité dans des fictions - tel est le sens de cette transformation, ainsi que le secret d'une culture florissante. Engendrer des mythes et y adhérer, lutter, souffrir et mourir pour eux, voilà qui révèle la fécondité d'un peuple.

Cioran, *De la France*, p. 43.

La France attend un Paul Valéry pathétique et cynique, un artiste absolu du vide et de la lucidité. Lui qui, de tous les Français de ce siècle, n'est le moins trompé - symbole, par sa perfection, de l'assèchement d'une civilisation -, n'est pas l'expression maximale de la décadence, car il lui manque une vague nuance prophétique, et le fier courage dans l'irréparable. Sur la pente du raffinement, les Français peuvent encore être féconds. Le renoncement au contenu est le secret de Valéry et de l'avenir français. Le culte absolu des prétextes, appuyé sur un dynamisme sans illusions, telle est la voie qui s'ouvre à sa possibilité alexandrine. Si la France ne devient pas le pays des dangereuses subtilités, nous n'avons plus rien à en apprendre. Qui trouvera la formule de ses lassitudes ?

Cioran, *De la France*, p. 48-49.

Le Français lui-même se définit en tant qu'être humain, et non comme individu. Un pays d'êtres humains et non d'individus.

Cioran, *De la France*, p. 50.

Aux périodes où une nation est à un point culminant, apparaissent automatiquement des hommes qui n'ont de cesse de proposer des directives, des espoirs, des réformes. Leur insistance et la passion avec laquelle ils sont suivis par la foule témoignent de la force vitale de cette nation. Le besoin de régénération par la vérité et par l'erreur est propre aux périodes florissantes. Un écorché comme Rousseau représente un comble d'effervescence : Qui se soucie encore de ses opinions ? Pourtant, leur tumulte nous intéresse encore en raison de leur écho et de sa signification. Une apparition de cette ampleur est aujourd'hui inconcevable. Le peuple n'attend rien. Alors, qui lui proposerait quelque chose, et quoi ? Les peuples ne vivent réellement que dans la mesure où ils sont gavés d'idéaux, dans la mesure où ils ne peuvent plus respirer sous trop de croyances. La décadence est la vacance des idéaux, le moment où s'installe le dégoût de tout ; c'est une intolérance à l'avenir - et, en tant que tel, un sentiment déficitaire du temps, avec son inévitable conséquence : le manque de prophètes et, implicitement, le manque de héros.

La vitalité d'un peuple se manifeste à l'âme de ceux qui peuvent mourir pour des valeurs dépassant la sphère restreinte des intérêts individuels. Le héros meurt de bon gré. Mais ce consentement final n'est possible que parce qu'il est guidé inconsciemment par la force de vie de son peuple. Ce dernier sacrifie ses membres par excès de force. Un peuple meurt de trop de vie à travers ses héros. [...] Aux antipodes de l'héroïsme se trouve l'ameur de la vie en tant que telle. C'est pourquoi les décadences n'ont pas de souffle épique. [...] Les nations font leur chemin dans les erreurs sublimes et le terminent dans les vérités arides.

La France est tout ce qu'il y a de moins primitif, c'est-à-dire de frais, de direct, d'absolu. Le stade originel d'une civilisation est caractérisé par la relation naïve à l'objet et aux valeurs. Tout ce qui entre dans le champ de la perception ou du raisonnement conserve d'inconditionné, comme un frisson original de l'esprit ouvert au monde. Un « primitif » crée sans savoir, sans obsession technique ou réflexion esthétique, à partir de l'instinct qui le place dans la vie des choses. Il est l'homme qui vit dans l'extase de l'objet. C'est pourquoi sa vision est si peu problématique et si peu contaminée par les doutes et la conscience.

Au stade crépusculaire d'une civilisation, le doute remplace l'extase, et les réflexes ne servent plus de réponse immédiate à la présence des objets. Nous nous trouvons aux antipodes des époques primitives. L'artiste devient un savant de la perception - par dégoût du regard - et l'homme une créature parallèle à elle-même.

Cioran, *De la France*, p. 55-56

L'arrachement aux valeurs et le nihilisme instinctif contraignent l'individu au culte de la sensation. Quand on ne croit à rien, les sens deviennent religion. Et l'estomac finalité. [...] Depuis que la France a renié sa vocation, la manducation s'est élevée au rang de rituel. Ce qui est révélateur, ce n'est pas le fait de manger, mais de méditer, de spéculer, de s'entretenir pendant des heures à ce sujet. [...] La transformation d'un besoin immédiat en phénomène de civilisation est un pas dangereux et un grave symptôme.

Cioran, *De la France*, p. 60-61

L'alexandrinisme est la période des dénégations savantes ; le refus comme style de culture. L'homme erre avec mollesse parmi les idéaux ; le penseur fait serpenter subtilement son esprit parmi les idées. Ni l'un ni l'autre ne fait étape nulle part. Ils n'ont pas de patrie, pas de foyer. Car la décadence est l'absence de toit spirituel, la négation du foyer par l'esprit. [...] Une agonie dépourvue de grandeur. Comme si c'était la fin du monde ...

Cioran, *De la France*, p. 62-63

Au fond, qu'est-ce qu'une civilisation ? Une mise en système de l'absurdité de la vie, un ordre provisoire dans l'incompréhensible. Dès que ses valeurs s'épuisent et ne conduisent plus l'individu à la foi et à l'action, la vie dévoile son non-sens.

Celui qui vit en marge de toutes les formes de culture, qui n'est victime d'aucune, se condamne lui-même, car il aperçoit dans leur transparence le néant de la nature.

La succession des civilisations est la série de résistances que l'homme a opposées à l'effroi de la pure existence.

Cioran, *De la France*, p. 67

Un peuple a de la vitalité tant qu'il accumule des forces dangereuses pour lui et pour les autres. Mais quand le déséquilibre et la révolte commencent à se neutraliser, quand chaque instant du présent n'est plus l'occasion de crise féconde, d'avenir, sa tension ne dépasse plus le seuil du temps. Il devient dépendant du temps. Et les événements l'accablent. Le phénomène de la décadence révèle le glissement vers la dépendance au temps. Aucun pouvoir souterrain ne surgit pour imposer une nouvelle configuration à l'histoire. Le devenir signifie alors inertie de la dissolution, impossibilité de la surprise.

Le pays qui n'est plus un péril pour lui-même - dans lequel personne ne s'étonne plus - rêve sa permanence dans les symboles négatifs de la durée : le berceau et le cercueil.

Le temps tourne alors en vain autour de son éclatement... Il ne peut pas en jomper l'avenir. Dans le monde tout se fane : désirs, pensées, ciels et civilisations. Une seule chose reste en fleur : l'absurde, l'intemporel absurde.

Cioran, *De la France*, p. 67-68.

La France est Notre-Dame reflétée dans la Seine - une cathédrale refusant le ciel.

Cioran, *De la France*, p. 69

L'effort de stylisation a tué le génie sauvage et l'originalité passionnelle qui vont si bien aux poètes anglais et au fonds anglo-saxon.

Cioran, *De la France*, p. 79

Le rationalisme comme forme de vie est la négation de la vie. Vivre pour de bon équivaut à une crise continue de l'ordre. Le progrès lui-même - qui ne peut être conçu que comme un temps plein - est une ruine constante de la dimension formelle de l'existence.

Cioran, *De la France*, p. 80

Une fois nos symboles abolis par la lucidité, la vie est une flânerie amère parmi des temples abandonnés. Comment vivre encore avec les seules ruines des dieux ? L'exhortation à exister me pousse vers le rêve d'autres tromperies ; je n'ai pas traîné dans les décadences sans éprouver le besoin des mensonges entrapergus.

Cioran, *De la France*, p. 83

Le concept de progrès - sur le plan historique, un refus de la mort -, qui a germé à partir de l'optimisme le plus dynamique et superficiel, pêche par son manque de base métaphysique. Croire à une éternelle et incurable progression équivaut à se bander les yeux pour ne pas voir l'essentiel. La déficience métaphysique de l'homme moderne ne peut se révéler plus significativement que dans ce concept.

Cioran, *De la France*, p. 90-91

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884